gés sur Puebla. Les pertes de l'armée française s'étaient bornées à huit ou dix tués et trente blessés.

Le maréchal retourna à Mexico avec la plus grande partie de ses troupes ; il fut vivement félicité par l'empereur, et l'impératrice lui remit le grand cordon de Léopold, qui venait de lui être envoyé par le roi des Belges. L'empereur Maximilien disait trouver le succès d'autant plus beau qu'il était payé par moins de sang, « de ce sang français, trop précieux pour ne pas être ménagé ! » Six mois après, il ne tarissait pas en plaisanteries sur ce qu'il appelait la promenade d'Oajaca. Il se plaignait des dépenses qu'avait entraînées ce siège, dépenses qu'il évaluait à au moins dix millions. Or, le ministre de la guerre à Paris, informé de ce bruit, demanda des explications, et un certificat, signé par le sous-intendant Friant, établit que la dépense pour les transports occasionnés par le siège d'Oajaca se montait à la somme de 1,655,000 francs.

CHAPITRE VII

MATAMOROS

Pacification de l'Etat d'Oajaca. — La Huasteca et la Vera-Cruz. — Mort du commandant Maréchal. — Romero dans le Michoacan. — Légions belge et autrichienne. — Refus d'obéissance du général de Thun — Negrete devant Matamoros. — Le général Lhériller. — Première affaire de Tacambaro. — Plaintes de Maximilien. — Deuxième affaire de Tacambaro. — Mariage du maréchal Bazaine. — Expédition du général Brincourt dans le Chihuaha. — Le lieutenant Pyot à Parras. — Juarès à Paso-del-Norte. — Décret du 3 octobre 1865. — Circulaire du 11 novembre. — Décret organique du 25 juin 1865. — Les Autrichiens dans le Oajaca. — Précautions prises contre une agression de l'armée américaine. — Nouvelle répartition des troupes. — Evacuation de Chihuaha et réoccupation de cette ville par le commandant Billot. — Juarès et Ortega. — M. de Téran. — Combat de Santa-Anna-Amatlan. — Exécution des généraux Arteaga et Salazar. — Le général Mendez. — Echange de prisonniers. — Riva-Palacio. — Les Autrichiens dans la Huasteca. — Le colonel Garnier à Guaymas. — Expédition de la Sonora. — Combat de la Pasion. — Délivrance des prisonniers de Culiacan. — Prises d'Urès et d'Hermosillo. — Rappel d'une partie des troupes de la Sonora. — Mejia dans le Tamaulipas. — Le commandant Cloué et le général américain Weitzel. — Sac de Bagdad. — Embarras financiers. — L'empereur Napoléon fatigué de la guerre du Mexique. — L'impératrice Charlotte dans le Yucatan. — Almonte et le commandant Loysel à Paris. — Division mixte. — Le général Neigre. — Création des bataillons de *cazadores*. — Diplomatie des Etats-Unis. — Le maréchal demande à rentrer en France — Note du 31 mai 1866. — Dénonciation de la convention de Miramar. — Découragement de Maximilien. — Départ de l'impératrice Charlotte pour l'Europe. — Négociations à Paris et à Rome. — Folie. — Le général Osmont et l'intendant Friant, ministres de l'empire mexicain. — Le P. Fischer. — Départ de Maximilien pour Orizaba. — Evénements militaires. — Monterey. — Le général Jeanningros et le commendant de la Hayrie. — Prise de Parras. — Combat de San-Ysabel. — Perte de Tula. — Combat de Camargo. — Capitulation de Matamoros.

Avant de s'éloigner d'Oajaca, le maréchal Bazaine rendit à l'évêque son palais, dont Porfirio Diaz avait fait une capsulerie, réintégra dans leurs couvents les religieuses expulsées,

fit restituer aux villages indiens des environs les cloches qui n'étaient pas encore fondues, et laissa le commandement supérieur de l'Etat d'Oajaca à l'ancien colonel du 3e zouaves, le général Mangin, excellent officier, qui s'était acquis en Italie et en Algérie une réputation méritée de haute capacité, et dont la carrière devait être prochainement brisée par une cruelle maladie. Le maréchal Bazaine lui avait laissé le bataillon d'infanterie légère d'Afrique, deux bataillons du régiment étranger, trois bataillons mexicains et un escadron récemment formé dans le régiment étranger. Après avoir rappelé les habitants chassés par les chefs mexicains, le général Mangin s'occupa de faire reconnaître l'autorité impériale dans la province : il n'avait à combattre que les cavaliers de Chato Diaz et les guérilleros de Figueiroa. Diaz, repoussé sur tous les points par les gardes rurales, fut obligé de se jeter dans la montagne et de disperser ses troupes. Figueiroa, qui avait établi son quartier général auprès de Teotitlan, dans les montagnes voisines d'Huehuetlan, fut attaqué le 15 mars au matin, après une pénible marche de nuit de treize lieues. Les premières positions de l'ennemi furent brillamment enlevées, mais un épais brouillard permit aux guérilleros de se dérober. Les fortifications qu'ils avaient élevées furent rasées, et un poste d'observation fut laissé à Teotitlan.

A la même époque, les hostilités continuaient dans la Huasteca, dans les terres chaudes de la Vera-Cruz, impossibles à pacifier, dans le Michoacan et dans le Jalisco. Nous avons vu, dans la Huasteca, les négociations entamées avec les principaux chefs échouer par suite du mauvais vouloir de l'entourage de Maximilien, et le maréchal refuser d'y envoyer des troupes. Cependant, sur la prière des habitants, il prescrivit aux commandants des postes de Tulancingo et de San-Juan-de-los-Llanos, d'appuyer les gardes rurales. Zacatlan, dont les guérilleros, au nombre de 1,500, s'étaient emparés, malgré la résistance des habitants, fut repris le 27 décembre 1864. Mais le capitaine Hurstel, commandant supérieur de Tulancingo, ayant voulu, malgré les instructions formelles du général en chef, tenter une expédition dans la sierra d'Huauchinango, avec quatre compagnies du 2e zouaves, y ayant remporté un premier succès à Tres-Cruces, fut repoussé par les guérilleros près de Pehuatlan; il rétrogada en bon ordre et perdit 4 officiers et 8 zouaves mortellement frappés, 1 officier et 26 zouaves blessés. Cependant les Autrichiens commençaient à débarquer : le major Kodolich, d'après l'ordre direct de l'empereur, s'empara, le 6 février, après un brillant combat, de Tesuitlan au nord de Jalapa. Le 17 février, un détachement autrichien et une petite colonne française, agissant de concert, s'emparèrent de Zacapoaxtla, mais peu de temps après, 50 Autrichiens tombèrent dans une embuscade à Xochiapulco ; 23 furent tués, les autres faits prisonniers. Malgré les répugnances de l'empereur Maximilien, il fallut renouer les négociations, un armistice fut conclu avec les chefs de la Huasteca, et les prisonniers furent rendus le 6 avril à Tulancingo.

Dans les terres chaudes, le chef de bataillon Maréchal, commandant supérieur de Vera-Cruz, s'étant porté sur le Rio-Blanco avec 100 Autrichiens, 120 Egyptiens et une trentaine de cavaliers mexicains, s'empara de Tlaliscoyan, le 20 février, après un violent combat; mais il tomba le 2 mars dans une embuscade, et fut tué avec 25 de ses soldats. La colonne ramena avec peine à Vera-Cruz 27 blessés.

Dans le Michoacan, le capitaine de la Hayrie fut envoyé de Mexico avec une colonne mobile, composée de 45 chasseurs d'Afrique et d'une compagnie de zouaves montés sur des mulets, pour disperser les bandes qui auraient pu troubler le voyage de Maximilien. Il battit dans une affaire de nuit, à Irimbo, le chef Moralès, qui fut tué. Il courut ensuite le pays, de concert avec les troupes mexicaines des colonels Lamadrid et Valdez. Le colonel Valdez, ayant été blessé mortellement le 1er novembre, dans une rencontre avec les bandes de Romero, son fils prit le commandement à sa place et passa à l'ennemi. Une compagnie de partisans fut envoyée à sa poursuite, et reprit les pièces qu'il avait emmenées. Romero, découragé par plusieurs insuccès, se retira dans les montagnes de Zitacuaro.

Le quartier général de la division Douay avait été porté à Morelia le 27 décembre, après le départ de Marquez. Ayant obtenu un congé pour rentrer en France, le général laissa le commandement provisoire au colonel du Preuil, qui, après avoir parcouru le pays, mit des garnisons mexicaines à Taretan et à Uruapan. De son côté, le colonel de Potier entrait en

campagne avec un bataillon du 81e de ligne, dans les montagnes voisines de Zitacuaro. Il eut avec l'ennemi plusieurs rencontres heureuses : le 31 janvier, ayant sous ses ordres une compagnie du 81e, deux pelotons de chasseurs d'Afrique et les cavaliers mexicains de Lamadrid, il surprit à Apacingan les bandes de Romero, leur tua 200 hommes, leur fit 160 prisonniers et les dispersa en leur prenant une quantité considérable de chevaux, d'armes et de munitions. Romero lui-même fut fait prisonnier, conduit à Mexico, traduit devant une cour martiale comme accusé de brigandage et d'assassinats, et fusillé avec deux de ses officiers.

Malgré toutes ces expéditions, le pays était très peu sûr, le courrier qui faisait le service entre Mexico et Queretaro était presque tous les jours attaqué et dévalisé. Le colonel de Potier, pour mettre un terme à cet état de choses, usa d'un stratagème qui lui réussit à merveille. Il choisit quelques zouaves connus par leur hardiesse et leur bravoure, les fit déguiser et leur fit occuper toutes les places de la voiture. Lorsque les brigands se présentèrent comme d'habitude pour dévaliser la diligence, les voyageurs supposés sautèrent par la portière, tirèrent de dessous leurs vêtements des revolvers et des sabres-baïonnettes, et tuèrent tous ceux qui n'eurent pas le temps de s'enfuir. A partir de ce jour, le courrier put parcourir tranquillement son trajet quotidien.

Le général Neigre avait pris, le 2 février, le commandement à Morelia ; il organisa une ligne d'avant-postes pour se garantir contre les entreprises des troupes d'Arteaga. Un détachement de deux compagnies de zouaves s'étant heurté à Los-Reyes, le 20 février, à une bande de 800 hommes, fut abandonné par les auxiliaires mexicains et forcé de rétrograder, en laissant aux mains de l'ennemi un officier grièvement blessé et deux zouaves, qui furent recueillis quelque temps après par une colonne française. Enfin, dans l'Etat de Jalisco, Rojas, le bandit le plus redouté du pays, fut surpris, le 28 janvier, à Potrerillos, par la compagnie de partisans de Guadalajara. Il fut tué avec 60 hommes. On prit dans son camp un obusier, 500 chevaux et mulets, 500 fusils, 7,000 piastres, et une grande quantité de matériel. Cette heureuse expédition rétablit pour quelque temps la tranquillité dans l'Etat de Jalisco.

Les légions belge et autrichienne étaient à peu près complètement arrivées. Le premier détachement belge avait débarqué à Vera-Cruz, le 13 octobre 1864, le reste suivit de mois en mois. L'uniforme des Belges se rapprochait de celui de nos chasseurs à pied, dont il ne différait que par un chapeau conique en feutre noir. Ils avaient un chef de premier ordre, le lieutenant-colonel van der Snissen (1); les officiers étaient généralement excellents, les soldats étaient jeunes, ils avaient besoin d'être instruits et disciplinés. Croyant être appelés à Mexico pour y former la garde d'honneur de l'impératrice Charlotte, ils éprouvèrent un vif désappointement lorsqu'ils se virent envoyés dans les provinces pour courir le pays à la poursuite des bandes.

Les Autrichiens commencèrent à arriver le 30 décembre 1864 et se trouvaient au complet le 5 mai 1865. Ils portaient un pantalon garance avec jambières, une vareuse bleu foncé et un chapeau conique en feutre gris. Les Belges formaient un régiment à deux bataillons ; le corps autrichien, plus nombreux, comprenait trois bataillons de chasseurs à pied, deux compagnies de pionniers, deux batteries de montagne, un régiment de hussards à cinq escadrons et un régiment de uhlans à cinq escadrons. La composition de ces troupes était fort hétéroclite, la plupart des hommes n'avaient pas touché un fusil et beaucoup de cavaliers n'étaient jamais montés à cheval. Il fallut tout le dévouement et l'énergie des officiers placés à leur tête pour arriver à en faire de bonnes troupes.

Le corps autrichien était commandé par le général de Thun, qui tout d'abord se montra peu disposé à la subordination vis-à-vis du maréchal. Oubliant sans doute que la convention de Miramar avait réglé les situations relatives des troupes de toute nationalité, il sembla ne pas connaître cette clause formelle : « Dans les points où il y aura des troupes de chacune des nationalités, la direction supérieure appartiendra au commandant français. » Il sembla ne pas comprendre que la légion autrichienne n'était pas une troupe nationale de l'Autriche, mais bien un corps de volontaires faisant partie intégrante de l'armée mexicaine, et il

(1) Devenu plus tard lieutenant général et aide de camp du roi Léopold II.

écrivit au maréchal : « Votre Excellence comprendra très bien que les officiers et les soldats issus de l'armée autrichienne doivent conserver la dignité de cette armée et ne pourraient, en conséquence, jamais consentir à occuper la position dans laquelle se trouve l'armée indigène du Mexique vis-à-vis des troupes françaises. » Le général de Thun demandait, en conséquence, au maréchal de vouloir bien régler les situations réciproques conformément à l'usage existant entre les puissances alliées.

Il n'appartenait qu'à l'empereur Maximilien de trancher la question. Ce souverain, voulant éviter de se prononcer, prit le parti de séparer complètement les Autrichiens des Français, et il concentra les premiers à Puebla, en nommant le général de Thun commandant de la province. Le premier usage que ce général fit de son commandement fut de proposer à l'empereur de relâcher tous les prisonniers faits à Oajaca et se trouvant à Puebla. A ce moment même, le général Porfirio Diaz trouvait moyen de s'échapper du fort de Guadalupe, où il était enfermé, en sorte que les bandes libérales de l'Etat d'Oajaca retrouvèrent à la fois leur chef et leurs soldats. Grâce à la générosité intempestive du général de Thun, presque tout le bénéfice de l'expédition du maréchal se trouvait perdu.

La substitution des Autrichiens aux Français dans la province de Puebla ne se fit pas sans difficulté ; nos soldats, avec leurs allures de bons enfants, avaient fini par être acceptés par la population comme des hôtes intimes, et le général Brincourt, par son caractère à la fois ferme et conciliant, doux et sévère, s'était fait particulièrement aimer. Les soldats autrichiens furent donc accueillis avec méfiance et leurs manières d'être leur attirèrent l'aversion générale. Il y eut des rixes nombreuses, des collisions sanglantes, des attaques à main armée. Le général de Thun fut obligé d'avoir recours à des mesures de rigueur et à des exécutions capitales pour mettre un terme sinon au mauvais vouloir de la population, du moins à ses manifestations extérieures.

Les provinces du nord continuaient à être agitées ; le combat du Cerro-de-Majoma, en détruisant les dernières troupes constituées de Juarès, n'avait pas abattu le courage de ce tenace Indien. Il s'était immédiatement occupé de

réunir de nouveaux moyens de lutte. De nombreux corps de partisans se montraient dans le nord de l'Etat de Durango, et le général Negrete, à la tête de 2,500 hommes bien armés, bien équipés, se trouvait dans le voisinage du Rio-Nazas, entre Florido et le Parral ; l'Etat de Durango était presque complètement dégarni de troupes ; les libéraux étaient sinon appuyés ouvertement par les Etats-Unis, du moins assurés de leur sympathie. Ils réunissaient des troupes sur la frontière, et l'attitude des Américains inspirait assez d'inquiétude au maréchal Bazaine pour qu'il crût devoir envoyer un bâtiment de guerre à l'embouchure du Rio-Bravo. En même temps, il disposa les troupes qu'il avait dans le nord de manière à pouvoir parer à une invasion subite des troupes fédérales. Le général Aymard vint s'installer au milieu des avant-postes du Rio-Nazas, le général Brincourt reçut l'ordre de se porter rapidement sur Fresnillo, où le général Neigre, commandant toujours par intérim la division Douay, se rendit de son côté avec dix compagnies, deux escadrons et six pièces de canon.

Le colonel du Pin avait été rappelé en France sur la demande formelle de Maximilien ; mais avant de se rendre à Mexico et de là en Europe, il avait amené la contre-guérilla à San-Luis-de-Potosi, d'après les ordres du maréchal Bazaine. Une compagnie seulement de cette troupe, à l'effectif de 200 hommes, avait été laissée à la garde de Tampico, sous les ordres du lieutenant Vallé. Le reste de la contre-guérilla comprenait deux escadrons de cavalerie de cent chevaux chacun, deux compagnies d'infanterie, une section de sapeurs montés, fantassins d'élite pourvus d'un cheval ou d'un mulet pour deux hommes et destinés à suivre la cavalerie dans ses plus longues courses, une section d'artillerie de deux canons rayés de montagne et une section d'ambulance. Le commandement supérieur de cette troupe fut donné au jeune capitaine Michel Ney, duc d'Elchingen, des chasseurs d'Afrique, petit-fils de l'illustre maréchal. Il reçut l'ordre de se diriger de San-Luis sur Matehuala, pour servir d'avant-garde à une colonne commandée par le colonel Jeanningros et composée de deux bataillons de la légion étrangère, d'un escadron du 1er chasseurs d'Afrique et de quatre pièces de campagne. Le général Negrete avait habilement